C.I.R.A.

La Jeunesse Anarchiste

NI DIEU NI MAITRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION des JEUNESSES ANARCHISTES

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 3
15 MAI 1921
Le Numéro : 0 fr. 15

Adresser tout ce qui concerne le Journal à
G. BOUVET
PARIS - 69, boulevard de Belleville, 69 - PARIS

ABONNEMENTS :
La Série de 10 Nos (France). . . 2 fr. »
— — (Extérieur) . . 2 fr. 50

Mieux vaut un temps où la tyrannie prévaut et où l'esclave souffre qu'un temps où la tyrannie s'endort parce que l'esclave se soumet.

Georges SAND.

LES JEUNES contre la Guerre

L'Internationale Antimilitariste

Je ne m'attarderai pas à vous définir le « pourquoi » de l'antimilitarisme. Vous savez (si vous ne le savez pas, de nombreux livres et d'innombrables brochures peuvent vous l'apprendre) que :

Moralement, la guerre est indéfendable : Elle ne peut plus être rendue inévitable par des querelles de savants ou de théologiens, puisque tous les partis ont la prétention d'être très tolérants ;

Economiquement, elle est inutile : La subsistance peut maintenant suffire aux besoins de l'humanité. Ne venons-nous pas d'ailleurs de nourrir pendant cinq ans des multitudes d'hommes improductifs ?

Biologiquement, elle n'a plus de raison d'être : La biologie nous apprend en effet que la division de la société en races et nations n'est qu'une conséquence accidentelle et non naturelle de l'absence primitive des moyens de transports, que les nations d'aujourd'hui n'ont plus qu'une valeur traditionnelle et culturelle, tant les invasions, les nécessités de l'existence, la plus grande facilité des communications ont opéré de mélanges entre les peuples.

Ce que je voudrais, c'est faire entrevoir la besogne que pourrait accomplir une A. I. A. puissante, et faire connaître les moyens que je trouve les meilleurs pour lui donner cette puissance... — Il serait extrêmement avantageux pour tous les antimilitaristes d'être étroitement unis au moment d'une déclaration de guerre, ou simplement à l'appel d'une classe. La demeure de chaque membre de l'association formerait alors naturellement un refuge où nous pourrions trouver à la fois un abri, du secours et des conseils pour nous aider à passer sur une terre plus hospitalière. Une fois à l'étranger, l'aide des camarades serait plus précieuse encore. Jouir du « droit » d'asile n'est pas aussi simple qu'on se le figure ; vous êtes à peine installés dans un pays qu'on vient vous parler passeports, moyens de subsistance, etc... Et l'internationale des capitalistes nous réserve encore plus d'une mésaventure si nous n'avons pas aussi, nous les antimilitaristes, notre association internationale !

Une initiative qui mérite l'attention est celle qui a été prise par nos amis Hollandais au Congrès de La Haye. Ils ont nommé une commission spéciale chargée de recueillir et de concentrer tous les documents, livres, brochures, relatifs à la guerre et au militarisme : « Le Pétrole », de F. Delaisi par exemple. Il est beaucoup plus intéressant, quand nous avons besoin d'un document, de nous adresser directement au bureau de l'A. I. A. plutôt que d'écrire à dix endroits différents sans être sûrs d'avoir ce que nous demandons... Envoyons donc des documents, demandons qu'on nous en communique d'autres : ce sera la meilleure manière de montrer que l'antimilitarisme ne chôme pas.

Je passe d'autres points qu'il serait assurément intéressant de développer ici, mais aussi quelque peu dangereux ; ils n'ont pu être discutés que pendant les réunions secrètes du Congrès de La Haye. J'en arrive aux moyens de constituer une A. I. A. puissante, car, à quoi bon le dissimuler, il faut qu'elle le soit sérieusement pour mettre un tel programme en exécution !

C'est d'abord par l'*action* que nous devons attirer des sympathies. Assez de groupes fantômes, assez d'associations purement nominales qui discréditent et ridiculisent les quelques bons militants qui s'y fourvoient. Il faut que, si peu nombreux que nous soyons, nous soyons une *force* avec laquelle il faudra désormais compter. Les quelques antimilitaristes décidés à l'action qui se trouvent dans chaque pays peuvent faire beaucoup s'ils veulent se tenir en rapports constants et s'aider les uns les autres. Il n'en faut pas plus pour assurer le fonctionnement des bureaux de passage dont j'ai fait une courte exquisse tout à l'heure.

Pour avoir une A. I. A. puissante, il nous faut surtout coopérer avec toutes les bonnes volontés, avec tous les groupements de quelque part qu'ils soient, pourvu qu'ils soient d'accord avec nous sur le terrain anticapitaliste-antimilitariste. Cette dernière condition est importante, car nous ne pouvons nous embarrasser des vagues pacifistes-bourgeois, des « gens tranquilles » qui nous entraveraient au moment de l'action. Mais il nous serait relativement facile de recruter de nombreuses sympathies *dans les syndicats*, qui ont tout intérêt à affaiblir et à anéantir le militarisme sans lequel le capitalisme serait frappé de caducité ; *dans les groupements politiques :* socialistes, communistes, anarchistes. Ces derniers sont déjà de tout cœur avec nous, car tout emploi de la contrainte est contraire à leurs principes. Quant aux partis socialistes et communistes, il est certain que la plupart de leurs dirigeants verraient d'un mauvais œil une trop grande extension de l'antimilitarisme. Ils trouveraient sans doute préférable d'accaparer l'armée, de la « noyauter » (pour employer une expression à la mode) plutôt que de la détruire. Le mouvement antimilitariste norvégien, dont Haussard a fait dernièrement une excellente esquisse dans *le Libertaire*, est la preuve irréfutable de ce que j'avance. Alors que le gouvernement était obligé d'ajourner la conscription, grâce à l'attitude énergique des « réfractaires conséquents », les néo-communistes ne trouvèrent rien de mieux que de donner la consigne d'aller à la caserne. L'organe de la Jeunesse socialiste *Klassekampen* combattit à outrance les jeunes gens qui avaient organisé l'insoumission en masse. Avouez que cette tactique est quelque peu étrange et ressemble beaucoup à celle de l'homme qui empêche son ennemi de se noyer, parce qu'il a décidé de le pendre ! C'est en forçant les politiciens à prendre position pour ou contre l'A. I. A., que nous pourrons, sinon réussir à faire adhérer leurs groupements, tout au moins ouvrir les yeux à une partie de ceux qui les suivent.

Nous pourrions aussi trouver de nombreux et puissants alliés dans certains *partis religieux*, chez les quakers, dans les ligues d'antimilitaristes absolus, de tolstoïens, chez les pacifistes chrétiens qui veulent obéir intégralement au décalogue.

Il va de soi que par « groupements » j'entends aussi bien les groupements de femmes que les groupements d'hommes, et que je n'ai nommé que les principaux de ceux qui sont susceptibles de nous aider. J'aurais pu mentionner aussi les associations de recherches scientifiques, de libre-pensée, etc... Dans tous ces groupements, il convient de faire comprendre nos aspirations et nos méthodes d'action. Il est nécessaire qu'ils octroient une subvention à l'A. I. A., subvention dont ils fixeraient eux-mêmes le montant suivant leurs revenus. Les plus aptes de leurs membres pourraient faire partie de groupements spécifiquement antimilitaristes, afin de se spécialiser en quelque sorte dans cette propagande. Le syndicalisme, la politique ont leurs spécialistes : pourquoi l'antimilitariste n'en aurait-il pas ? Il demande tout autant de connaissances et d'expérience... Espérons que ces spécialistes-ci ne seront pas de brillantes nullités comme se sont montrés trop souvent ceux-là !

L. WASTIAUX.

PONTIFES REVOLUTIONNAIRES

Ayant formé, avec les Jeunesses syndicalistes et communistes, un Comité d'action contre la guerre, ayant fait une propagande intense par la voix de ce Comité, nous aurions pu croire que l'organe de la presse officielle du Parti, *l'Humanité*, pour ne pas la nommer, nous aurait donné une large part de propagande et de publicité dans ses colonnes.

Encore une illusion qui s'en va.

Ce journal, « purement révolutionnaire » et communiste, a fait le silence le plus complet sur la distribution de tracts que nous avons fait en plein jour, dans les rues de Paris, en auto. Même silence au sujet du meeting organisé par le Comité d'action. C'est la conspiration du silence, la même que *l'Humanité* reprochait de faire, avec juste raison, aux journaux bourgeois, lors des grèves ouvrières. Cette perfidie est maintenant employée vis-à-vis de nous, comme par les vulgaires bourgeois des journaux de grandes informations.

Aussi n'avions nous pas la prétention de dire aux jeunes, toute notre pensée, n'avions nous pas l'outrecuidance de conseiller de ne pas partir, tout cela sans demander avis aux quelques pontifes révolutionnaires (?).

Cela ne nous arrêtera pas.

Nous continuerons notre besogne, et, malgré tous les politiciens, malgré tous les dictateurs en herbe, les jeunes atteindront leur but : la suppression de l'armée et la révolution sociale.

La Jeunesse anarchiste.

THÉORIE ANARCHISTE

MON CHER JUVÉNIS,

Ta définition de l'anarchie manque un peu de clarté et de précision.

Veux-tu me permettre de mêler le grain de sel que je crois utile, dans cette discussion qui nous préoccupe depuis si longtemps.

L'anarchisme c'est beaucoup plus que la possibilité de critiquer l'autorité.

C'est la negation absolue de toute loi, par conséquent de toute autorité.

Raisonner, critiquer, c'est un commencement d'acceptation, c'est tout au moins une possibilité d'acceptation. Or, qui dit anarchie, dit *sans loi* et celui-là qui est vraiment anarchiste doit savoir qu'il ne peut accepter de loi, reconnaître d'autorité, d'où quelle vienne — d'un Etat grand ou petit — collectiviste, communiste ou fédéraliste ; Etat composé de délégués nommés d'une manière ou d'une autre, par une masse plus ou moins grande d'individus.

L'anarchiste est assez grand pour faire ses affaires lui-même. Mais il ne peut désirer faire celles des autres, car, n'ayant pas d'ordre à recevoir, il peut encore moins en donner.

Et surtout, il n'a rien à voir avec un Etat quelconque, un système établi.

Marchant de l'avant, l'anarchiste suit et active les progrès de l'évolution humaine, des conceptions particulières et générales, des sociétés, des individus — il tient compte de cette ascension constante et constamment il sent se modifier en lui ses conceptions, ses plans, son organisation aux écoutes, les sens prêts à percevoir les premiers appels d'une vérité nouvelle, prompt de l'analyse et au développement ; il est en perpétuelle évolution, dépassant de loin les sociétés qu'il essayera d'entraîner à lui.

Comment voulez-vous qu'il accepte un pouvoir établi, une loi, qui même décidée utile, est déjà arbitraire lorsqu'elle est décrétée, car le progrès lui demande de marcher, laissant cette loi et ces nécessités loin derrière.

L'anarchiste sait bien que les sociétés sont ennemies du progrès. Il sait bien que toutes ces sociétés ne peuvent lutter que pour mieux établir leur autorité, que pour perfectionner l'organisation qui assoiera mieux leur pouvoir, se servant comme base, comme point de départ de vérités déjà vieilles, mais qui, lorsqu'elles arrivent à être appliquées sont autant de mensonges — ou d'erreurs.

Par contre, il est des choses que nous devons, je ne dis pas critiquer, mais que nous devons étudier sérieusement avec un certain esprit de soumission.

Ce sont d'abord les lois de la nature, ses commandements, ses enseignements. Cette grande nature, notre première mère à nous tous, que nous devons aimer toujours, et avec qui nous devons vivre en constante harmonie, condition absolument nécessaire pour notre hygiène, pour notre santé, morale et physique.

Ce sont encore les enseignements de la science, des savants, des génies, de l'expérience.

Vous voyez, camarades, que l'anarchiste ne peut être un critique perpétuel, l'esprit au contraire, ouvert à tout, il disséquera — analysera — il retirera du limon la vérité éclatante et, apôtre de toujours, infatigable, il ira la semer le long du chemin en clamant haut et clair son cantique d'amour et de fraternité.

Pour terminer, un mot sur les individualistes pour qui vos ironies ne sont ni bonnes ni généreuses.

Je connais des individualistes qui sont de grands carnivores et de non moins grands salagistes — et je connais des communistes qui sont végétariens.

La question est beaucoup plus importante et n'a rien à voir avec les préférences des uns ou des autres.

Ne confondons pas — on est ou collectiviste ou individualiste.

L'un importe dans le plan de constitution d'une société, l'autre de la manière d'être d'un individu, Manière d'être dans une société ou dans une autre.

Il est quelques problèmes que les anarchistes omettent de discuter au grand préjudice de la logique et de notre idéal.

Pourquoi constituer une société organisée?

Comment établir cette société? sur quelles bases? Avec quelles directives?

Pourquoi organiser une société? Tout de suite nous pouvons répondre : Pour que les individus mettent leurs efforts en commun, afin de pouvoir lutter avec plus d'efficacité contre le mal et pouvoir jouir de la plus grande somme de bonheur et de joie.

Comment établir cette société? sur quelles bases? sur quelles directives?

Ici, camarades, il nous faut absolument faire attention à ce qu'est l'homme, l'homme sain, l'homme naturel. Il nous faut tenir compte de son besoin de liberté — de ses faiblesses — de ses forces.

Il nous faut aussi tenir compte de notre idéal anarchiste et, finalement, choisir entre deux problèmes précis.

L'un est le problème collectiviste; l'autre le problème individualiste.

L'un est celui-ci : La société doit-elle être constituée en vue de son propre développement.

L'autre : La société doit-elle être constituée en vue du développement de l'individu?

La société doit-elle se sacrifier, s'il le faut, à l'individu, ou, au contraire, l'individu doit-il être esclave de cette société?

Lorsque vous aurez abordé ce problème, avant de le solutionner définitivement, vous penserez un peu à chercher ce que réclame l'homme pour son libre épanouissement, quelle est sa joie, que peut être son bonheur, par conséquent quelles sont les directives, les bases de la constitution des sociétés futures.

Après avoir défini cela, camarades, le chemin sera éclairci et nous pourrons aller plus loin dans cette discussion.

NAROY.

ÉDUQUONS-NOUS

L'évolution des individus vers un idéal de beauté n'est pas niable. Seulement, elle est si lente cette évolution, si souvent coupée d'arrêts et même quelquefois de reculs qu'elle nous semble ne pas exister. — C'est alors qu'il faut avoir la force d'âme nécessaire, la confiance d'un avenir meilleur pour ne pas tout abandonner.

Il ne faut pas se faire de ses rancœurs personnels des motifs de dégoût et d'excuse pour ralentir son activité. Il faut comme disait A. Comte « ne voir que le bien de l'humanité dans toutes nos actions ». Les périodes malheureuses que chaque individu est appelé à traverser dans le courant de son existence ne doivent pas en aucune sorte nous faire dévier de notre but. C'est justement dans ces mauvais moments que l'on se rend compte de sa propre valeur.

Shopenlsaüer disait « qu'après les déceptions premières de la vie, le cœur doit se bronzer et non se briser, car on ne saurait que faire des morceaux épars ». Et sur cela, Schopenlsaüer a raison.

Il faut s'imprégner de toutes les pensées courageuses de ces philosophes. Il faut sans cesse puiser le bon dans leurs écrits, et nous n'avons que l'embarras du choix parmi la formidable encyclopédie philosophique que nous ont laissé les écrivains positifs des deux siècles passés.

C'est par l'étude intensive que l'on peut arriver à posséder cette force de caractère, cette volonté bien arrêtée de vaincre qui nous est nécessaire à chaque moment.

Ayons confiance en notre « nous ». Ne tombons pas dans l'erreur de croire « qu'il n'y a rien à faire avec la masse ». Au contraire la tâche est immense et belle. Elle est digne de cette élite éclairée à laquelle nous sommes fiers d'appartenir, elle ne peut que rebuter les craintifs et les lâches.

R. B.

La barbarie capitaliste moderne produit même bien plus de souffrances que l'esclavage sous ses autres formes, parce que les victimes sont douées aujourd'hui de plus de sensibilité, en raison du milieu où elles sont placées.

C.-A. LAISANT.

Aux Socialistes, aux Policiers.

LE DRAPEAU NOIR

Regardez-le, trembleurs qui cachez votre emblème
Il s'avance, indompté, vers la répression
Qui se sait la plus forte et qui tremble quand même
Quand elle sent venir la Révolution.

Il ne s'abaisse pas devant le sbire infâme
Des fainéants repus que dorent nos sueurs,
De tous les opprimés il est le cri de l'âme.
Le serment de mourir, vengés des oppresseurs.

Regardez les soudards des Mariannes publiques,
Il porte le grand deuil des ouvriers tombés
Pour délivrer les leurs des révoltes stoïques,
Les miséreux, par vos pareils assassinés.

Sur lui jetez-vous tous, brutes aux sombres mines,
Prenez-le ce chiffon, qu'un mutilé conduit,
Traînez-le dans la fange où vous grouillez, vermine
Que nous importe, à nous, notre idéal survit.

Fernand LENOIR.

Paris, 20 mars 1921.

Nous passons ces vers de notre camarade, quoique n'attachant aucun symbole à une loque, de quelque couleur qu'elle soit. Si nous prenons un drapeau dans les manifestations, c'est pour montrer qu'aux provocations des policiers nous répondons par une bravade.

A L' « AVANT-GARDE »

Décidément, je n'ai rien perdu de ma naïveté primitive, car, depuis le temps que paraît dans les journaux dits avancés des absurdités de toutes sortes, je ne devrais plus m'étonner.

Si cette naïveté dépend de ma jeunesse, il faut avouer qu'il y a quand même lieu de s'étonner quand on trouve, dans un journal d'éducation, cette phrase : « Jeunes syndicalistes vous êtes une partie de nous-même, quand à vous, jeunes anarchistes qui acceptez la dictature du prolétariat, etc. ».

Oui, vous avez bien lu, des anarchistes qui acceptent une dictature, et c'est dans l'*Avant-Garde*, numéro spécial de la commune, sous la signature de Roger Cortillet, que l'on peut trouver cette... « naïveté ».

Jeunes camarades des Jeunesses communistes, je crois qu'il est nécessaire de vous donner ce conseil : N'imitez pas vos aînés qui emploient trop souvent des locutions sans en connaître le sens; vous n'avez rien à gagner à leur exemple.

Au contraire, employez la bonne méthode, celle qui consiste à ne donner son avis sur une idée, une philosophie quelconque, que lorsqu'on l'a assez étudiée pour porter un jugement sérieux sur elle.

Si vous connaissiez seulement notre bel idéal, vous sauriez que l'anarchie est la négation de toute autorité, partant de tout état et de toute dictature, même dite du prolétariat, et que les anarchistes sont pour l'assimilation d'un maximum de liberté dans le domaine social, compatible avec les aspirations des travailleurs.

Et, connaissant cette vérité première, vous comprendrez certainement que la phrase qui a fait couler notre encre, est une erreur.

Je ne suis pas certain que vos conceptions révolutionnaires soient conformes à l'orthodoxie prêchée par vos pontifes d'aujourd'hui, mais j'ai encore assez confiance en votre bonne foi pour espérer que vous serez gagné à notre cause en l'étudiant dans ses moindres détails.

Dans ce cas, vous perdrez certainement le brevet de révolutionnaire que peut vous décerner la *Vie Ouvrière*, mais vous y gagneriez la satisfaction d'être plus probe et, surtout, moins ignare.

André LEROY.

Cet article de notre camarade Leroy était déjà composé avant son arrestation.

Propos d'une Anarchiste

Bientôt l'armée de voleurs que notre bluff archi-national avait envoyée rôder dans les provinces allemandes pour y faire de l'action directe va être de retour. Les pillards, si nous en croyons la chronique, ne rapportent pas grand'chose de leur razzia et c'est tout juste si un peu plus de honte sera ajoutée au blason du militarisme.

La viande à boucherie de la grande guerre est devenue la viande à piller de la petite paix. Jadis le bétail à deux pieds se faisait mettre en pièce pour la cocarde! Aujourd'hui il s'en va piller la nation voisine pour gaver son seigneur et maître.

Décidément, il faut l'avouer, le bétail de 1921 est aussi docile que celui de 1914. O Peuple sans pareil! se peut-il que ta naïveté aille si loin porter ses limites. Croyez-vous vraiment que vos maîtres puissent vous tirer et se tirer de ce bourbier dans lequel vous les avez aidés à vous mettre? Certes, ce cambriolage aussi audacieux que national eut mérité plus de succès.

Tenez pour certain que si une telle mission avait été confiée à feu Galiéni il eut plutôt rapporté la Wilhemstrasse que de revenir les mains vides.

Une constatation s'impose, la voici : les généraux français sont beaucoup plus « calés » en matière de meurtre en masse qu'en pratique du vol à main armée.

Un autre rapport de cette manœuvre (qu'il ne faut pas négliger) c'est la « renommée. »

On se demande très sérieusement si le gouvernement français ne s'est pas inspiré du brigand Hadzi-Stavros pour envoyer ses bandes piller les landes d'Allemagne.

Autrefois, quand les Anglais « der For ever » parlaient des Français, ils disaient : « Ce sont des mangeurs de grenouilles. » Aujourd'hui les Anglais et tous les autres peuples ont le droit de dire : « Ce sont des voleurs de grands chemins. » Et bien, hardi serait qui oserait démentir cette triste mais « vraie » vérité.

Je ne masquerai pas ma pensée, il faut être archi-gourde comme un citoyen de la IIIe République pour pratiquer le vol et le pillage pour les autres et par leur ordre. Je me suis laissé dire que dans leurs pérégrinations pillardes il arrivait à nos « valeureux soldats de se faire brosser l'échine avec une trique par les paysans et, ma foi, j'ai pensé que nos héroïques légions n'auront pas volé tout ce qu'elles nous rapportent d'outre-Rhin. Il reste à savoir si ce genre de numéraire pourra servir à payer les 5,83 °/ de l'emprunt de la faillite. Nous devons attendre beaucoup dans ce genre d'affaires de notre parlement. Dans tout ce qui est rocambolesque il excelle. On dit : « Mais que ne dit-on pas! »... qu'il prépare une petite loi dans le genre de celle-ci :

ARTICLE PREMIER. — Quiconque demandera à l'Etat le remboursement des fonds qu'il aura prêtés sera emprisonné.

ART. 2. — Quiconque réclamera une seconde fois sera puni de la peine des T. F. à temps ou à perpétuité.

ART. 3. — Quiconque osera récidiver sera guillotiné ou fusillé.

Quel délicieux passe-temps pour nous qui n'avons pas l'rond. (Comme dirait gavroche, on s'en contrefiche). Mais comment faire avaler la chose à ceux qui ne sont pas de notre espèce. Pour ma part, je serais contente de voir voter cette loi et aussi de voir la première victime entre les serres d'un procureur (partiel) ou (général). Si cette « iniquité » arrivait je n'en serais pas surprise, car ce serait là un bon moyen pour les « honnêtes gens » qui gouvernent — leur troupeau — d'imbéciles et ce serait une façon claire de payer ses dettes.

Les prodigieuses quantités d'argent et d'or, *ô ironie*, qui circulent dans notre pays, doivent démontrer aux timorés où en sont exactement les cours de la phynance et je me réjouis à la pensée que bientôt le peuple le plus spirituel de la terre apprendra à ses dépens ce que valent les chiffons de papier.

La Banque de France est beaucoup plus au courant que M. Law pour l'émission en masse d'assignats, seulement comme « l'assignat » a laissé de cuisants souvenirs on l'a remplacé par la « coupure », ce qui est équivalent. On verra bientôt, dans un élan politique, *le Matin* ou tout autre grand quotidien, donner leurs rotatives pour la fabrication desdites coupures, et alors... oh! alors on en verra partout et la faillite sera quand même là à la porte.

En attendant, travailleurs, prostituez vos bras, en récompense votre patron vous donnera de ces coupures que je vous parle plus haut. Toutefois, ne vous y trompez pas, vous serez encore volés, en ce sens que celles qu'il vous donnera seront trop sales pour servir en certaines circonstances. Vos maîtres pensent que c'est tout ce que vous valez et c'est à vous de continuer à leur demontrer qu'ils ont raison. Laissez s'épuiser la vache maigre. Quand ce travail sera accompli il n'y aura plus besoin d'obus ou de soldats homicides pour vous faire passer de vie à trépas, la faim seule y suffira. Oh! je sais, les indécrotables diront, en lisant ceci, elle exagère? Eh bien, non! je n'exagère en rien! Que ceux qui sont capables de voir clair regardent et ils verront. Ils verront que le chômage subsiste dans la proportion épouvantable de 50 °/. Ils verront que leurs compatriotes capitalistes évacuent leurs fonds sur les banques étrangères parce qu'ils savent bien ceux-là que nous courons comme des dératés vers une débâcle certaine, vers une faillite catastrophique. Ils verront enfin que le chômage augmente en proportion directe de l'exode des valeurs étrangères qui sont en portefeuilles des capitalistes français. Voilà pour le présent, et dans un avenir très prochain ils verront que le décime démocratique (?) à l'effigie de Napoléon vaut plus qu'un billet de cent francs. Si ce jour-là on propose à la masse de remplacer les coupures déchirées par des petits cailloux blancs elle se ruera sur la proposition avec frénésie nous démontrant par là pour la cent millième fois que le peuple français est bien le peuple le plus spirituel de la terre (!!)

Que n'êtes-vous, ô Peuples, aussi courageux que bête, se peut-il que ces monuments d'héroïsmes que sont les révolutions russes, allemandes, hongroises et les insurrections italiennes et espagnoles vous laissent impassibles. Ouvrez les yeux, nom de Dieu : Vos maîtres ont fait de votre pays un grand chenil et ils vous démontrent que la maison est digne de l'habitant.

Vous pouvez vous débarrasser de la vermine qui vous ronge les côtes.

Un Collot d'Herbois! un Marat et la bourrique à Robespierre (1) et la lutte finale commence, mais je vous préviens, il faut faire fonctionner votre appareil jour et nuit et sur tous les points à la fois, car, en France, ils sont huit millions de vampires prêts à défendre leur privilège « du ventre plein sans fatigue ». Ils sont tous prêts à apporter leur effort pour vous maintenir sous le joug le plus odieux, le plus servile, le plus méprisable, sous le poids duquel jamais peuple se soit vue humillé. Ils sont

(1) Anon! donné en 89 à la guillotine.

CONVERSATION

Me voici dans un meeting où j'écoute les péroraisons enflammées d'orateurs professionnels dont la voix formidable emplit tout l'édifice.

..... « Oui peuple, nous, les représentants autorisés de la révolution russe, de cette rrrévolution unique dans l'histoire universelle, nous nous adressons aux masses et nous clamons... etc. » Comme j'esquisse un léger et involontaire haussement d'épaules, je me vois tout à coup (assez courtoisement d'ailleurs) pris à partie par un tout jeune militant venu sans doute à ce meeting pour y parfaire son éducation.

Je me prêtais d'autant plus volontiers à la conversation que j'avais devant moi un être doublement sympathique: 1° parce qu'il était jeune; 2° parce que sa physionomie reflétait la franchise et le besoin de s'instruire, de connaître, de savoir.

— Vous semblez, me disait-il, rester incrédule aux arguments exprimés devant vous, ne sentez-vous pas combien l'indifférence...

— Pardon dis-je, en interrompant, vous faites la plus profonde erreur en me croyant indifférent et insensible aux maux qui en totalité forment ce qu'un autre orateur, que vous connaissez bien, a déjà nommé « la douleur universelle », démontrant au surplus que l'autorité en était la cause fondamentale. Il y a déjà fort longtemps que j'ai compris ces choses et que je me suis juré de combattre avec acharnement tous les soutiens de l'iniquité sociale, jusques et y compris le polichinelle qui gesticule à cette tribune et qui ne pense peut-être pas un mot de ce qu'il vient de nous raconter.

— Oh! vous êtes bien sévère, reprit mon jeune interlocuteur, du reste qui vous fait supposer que cet orateur révolutionnaire, est en réalité un soutien de l'exploitation.

— Permettez-moi d'abord de vous contredire, cet orateur n'est aucunement révolutionnaire.....

— Et pourquoi cela?

— N'est-il pas membre du parti socialiste?

— Oui et il s'en fait gloire et honneur mais je ne vois pas.....

— Attendez, ne s'est-il pas porté candidat aux dernières élections.

— Oui, mais je ne vois pas.....

— Or, que diriez-vous si moi libertaire je sollicitais une place à la sûreté générale?

— Je dirais que vous n'avez pas la mentalité d'un anarchiste mais celle d'un policier.

— Et vous auriez raison, car je deviendrais alors un rouage de l'autorité. Au fait concevez-vous que devenir un rouage de l'autorité c'est faire œuvre néfaste.

— C'est faire preuve d'abjection, c'est être traître aux camarades.....

— Alors pourquoi faites-vous des députés!!!!!

— Ce n'est pas tout, votre orateur me répugne considérablement lorsqu'il parle de « masses » à grand renfort de trémolos dans la voix

— Croyez-vous donc, vous aussi, qu'il est nécessaire qu'une partie de l'humanité soit infériorisée par une minorité?

— Au contraire, ennemi acharné de l'autorité, j'ai le ferme espoir de voir l'humanité entière se libérer de la contrainte, mais ce n'est pas de cela que votre orateur veut parler. Quand il fait allusion à la société meilleure, celui-ci joue sur les mots; en réalité la société sera meilleure quand les individus seront plus cultivés, or la culture des individus, l' « individualisme », n'est-il pas la bête noire de ces conducteurs de foule.

— Cela est vrai.

— L'émancipation individuelle ne serait-elle pas en effet la ruine de tous ces charlatans de tribune qui spéculent sur l'ignorance des foules ni plus ni moins que de vulgaires bourgeois.....

— Des bourgeois?

— Oui des bourgeois, ce qu'ils sont du reste.

— Qu'est-ce qui caractérise donc le bourgeois?

— Un bourgeois c'est celui qui satisfait par le travail des autres de nombreux et néfastes appétits.

— Pourtant celui-ci n'a pas beaucoup de ressources.

— Il n'en est que plus dangereux, possédant à l'état latent des besoins considérables qu'il ne peut satisfaire, il saisira la première occasion quand il sera devenu un agitateur redouté de la bourgeoisie pour se faire acheter par elle, ou bien s'il survenait une révolution il se servirait de ses talents d'intriguant pour se faire porter au pinacle afin de pouvoir satisfaire les besoins dont nous parlions tout à l'heure. Il deviendrait alors un membre du gouvernement et exercerait sur le peuple la même autorité que celle qu'il dit combattre actuellement.

(A suivre). JUVÉNIS.

tous prêts à vous massacrer en partie pour pouvoir continuer à dépouiller le reste. Mais à leur nombre vous pouvez opposer un nombre quatre fois plus grand.

La révolution que vous avez le devoir de faire et qui s'impose trouvera certainement en Russie, en Allemagne et ailleurs, l'appui solidaire et fraternel que doivent se prêter les peuples libres, pour renverser le Moloch.

Ne soyez pas les complices de l'infamie de Versailles, ce patriatima fictif suranné doit avoir fait son temps.

Opposez-lui votre internationalisme fraternel et, si enfin à tout perdre nous devions crever par la faim, préférons mourir en état d'insurrection qu'en celui de soumission.

TÉACHON.

Combattons pour l'Anarchie

Un mouvement révolutionnaire a d'autant plus de chance de succès qu'il intéresse plus d'individus. Cette vérité incontestable est malheureusement oubliée par certains partis ultra-révolutionnaires.

Dans les révolutions passées, quelques hommes ont pu se consacrer au triomphe d'une idée, mais les intérêts ont, malheureusement pour la plupart du temps, guidé le plus grand nombre.

Si beaucoup d'insurrections et de révoltes, qui avaient pour but d'installer un régime égalitaire, ont avorté misérablement, c'est que ce régime, une fois instauré, n'était pas en m sure de donner le bonheur et la liberté auxquels ont droit tous les hommes.

Il est toujours plus ou moins facile de faire une révolution, et d'en assurer le succès, quand on n'aspire qu'à changer les chefs du gouvernement, sans toucher au pouvoir ou aux institutions qui l'entourent.

Voyant la situation présente, et nous inspirant de l'histoire, nous nous rendons compte, nous les jeunes, que seule la doctrine anarchiste est en mesure d'accomplir une révolution profonde autant que nécessaire.

Ceci est très logique car l'anarchie n'est pas un système ; mais une philosophie pratique qui peut évoluer avec tous les temps et dans toutes les circonstances.

Les militants, les hommes, sont saturés de discours, et beaucoup ont déserté la lutte, écœurés par l'abondance des ordres du jour et désillusionnés par la pénurie des actes.

Il faut remédier à cet état de choses.

Aussi il nous faut, continuant en cela l'action de nos aînés, propager l'idée d'insurrection, il nous faut batailler sans relâche par l'action révolutionnaire et anarchiste pour l'avénement de cette vie libertaire, seule capable de rénover les hommes.

Il faut, pour cela, que nos idées se répandent dans toutes les parties du territoire. Et par des groupes locaux, doués d'une constitution forte et autonome, nous opposerons par la force la vie et la liberté, au mensonge, à la mort et à la servitude de tous les gouvernements. Et à nous, jeunes, pour accomplir cette tâche, il nous faut une énergie formée de la douleur des hommes, et qui soit tirée de la grandeur de l'Idéal que nous avons à faire triompher.

Et organisés au sein des Jeunesses et de l'Union anarchiste, nous serons en mesure, individuellement autant que collectivement, de passer des paroles à l'action et d'essayer dans la réalité de demain de vivre notre idéal, en faisant la Révolution salvatrice.

XAVIER.

Entre nous

Les camarades qui nous écrivent sont priés de mettre un timbre pour la réponse, la J. A. n'étant pas riche.

***

Nous voudrions des dépositaires pour notre journal et nous prions les copains de nous en chercher. Demandez-nous les conditions.

***

La poste nous ayant retenu notre correspondance, nous prions les camarades de bien vouloir nous avertir s'ils ont envoyé des mandats dont ils ne sont pas sûrs de l'arrivée.

Par-ci Par-là

Ils se révèlent

Le *Populaire* vient de s'apercevoir qu'il était le *seul* journal socialiste. Cela ne fait que confirmer l'*Humanité* et par suite le parti S. F. I. C. dans la voie du communisme. Du reste cela me rappelle une petite histoire.

C'était au moment de la célèbre scission dans une Jeunesse socialiste où un vieux communiste éprouvé vantait aux jeunes, depuis environ une heure, la beauté du communisme. Il conclut enfin en disant qu'il fallait prendre le titre de Jeunesse communiste. A ce moment un jeune tenta une timide objection : « mais, dit-il, nous n'avons pas reçu une éducation communiste et il faudrait peut-être commencer par là ».

— « Cela n'a aucune importance rétorqua l'éprouvé communiste ; le principal est que vous preniez le titre, l'éducation viendra après ».

***

A qui le gland ?

Nous avons décidé de décerner un gland d'honneur au journal le plus méritant.

Pour l'instant il semble que ce soit le pamphlet *Le Pal* qui y ait droit pour le rébus que contient son dernier numéro, du reste voici la perle :

La jeunesse anarchiste — Leroy-Bagnolet — Tant de bonne volonté.

Ce n'est pas très explicite mais ce peut-être très profond.

***

La G...rippe militaire

Oui ce n'est plus l'espagnole, la mode est changée, il est vrai que les Espagnols ont autre chose à faire que baptiser les épidémies. C'est ainsi que le *Petit Parisien* publiait l'autre jour : « D'après les recherches du corps médical il apparaît que la grippe a été apportée par des recrues de la classe 21 ».

Et dire qu'il y a des gens qui prétendent que les casernes sont lieux malsains. Détrompez-vous, ce sont les soldats qui les contaminent.

LES BIFFINS.

La Vie de la Fédération

Le Groupe de Paris se réunit tous les vendredis, 49, rue de Bretagne.

Groupe de Nantes. — Tous les lundis (Café), place de Bretagne ; un pressant appel est fait à tous les jeunes de la région pour venir grossir les rangs du groupe.

Groupe de Nice. — Tout ce qui concerne le Groupe : à Adolphe Barnouin, 37, rue Vernier.

Tous les Copains désirant former un Groupe à Asnières sont priés de se mettre en relation avec Miclosson, 82, avenue des Grevillous, Asnières.

Groupe de Brest. — Tout ce qui concerne le Groupe : au Camarade René Merour, 14, rue de la Gaîté.

Groupe de Saint-Etienne. — Adresser toute la correspondance à Albert Ducharmes, chez Butail, 93, rue du Soleil.

Tous les Copains qui voudraient fonder un Groupe à Marseille sont priés de se mettre en relation avec Boissin, 333, rue d'endômes.

Tout ce qui concerne la Fédération : au Camarade Vaillant, 69, boulevard de Belleville.

Les camarades de Bagnolet et des environs désirant former un groupe dans cette localité sont priés de venir à la premiere réunion qui aura lieu le 31 mai, à 8 h. 30, Maison du Peuple, 70, rue Sadi-Carnot.

Tout ce qui concerne le groupe à Hans Raymond, 6, rue de Vincennes.

LES BOURGEOIS TREMBLENT

Les classes supérieures voient les associations, les grèves, les 1er mai, et sentent le danger qui les menace, et cette peur empoisonne leur vie et se transforme en un sentiment de défense et de haine. Elles savent que si elles faiblissent un instant dans la lutte contre les esclaves opprimés, elles périront parce que les esclaves sont exaspérés et que chaque jour d'oppression augmente cette exaspération. Les oppresseurs, même s'ils le voulaient, ne pourraient pas mettre un terme à l'oppression. Ils savent qu'ils périront eux-mêmes, non seulement dès qu'ils cesseront d'être oppresseurs mais dès qu'ils failliront. Aussi ne faiblissent-ils pas, malgré leur prétendu souci du bien-être de l'ouvrier, de la journée de huit heures, de la réglementation du travail des enfants et des femmes, des caisses de retraites et des récompenses. Tout cela est supercherie, ou bien souci de laisser à l'esclavage la force de travailler ; mais l'esclave reste l'esclave et le maître qui ne peut s'en passer, est moins disposé que jamais à l'affranchir.

Les classes dirigeantes se trouvent vis-à-vis des classes laborieuses dans la situation d'un homme qui aurait terrassé son adversaire et ne le lâcherait pas, non pas tant parce qu'il ne veut pas le lâcher que parce qu'un instant de liberté laissé à son ennemi irrité et armé d'un couteau suffirait pour qu'il soit égorgé lui-même.

C'est pourquoi, qu'elles soient impressionnables ou non, nos classes aisées ne peuvent pas, comme les anciens qui croyaient en leur droit, jouir des avantages dont elles ont spolié les pauvres. Toute leur vie et tous leurs plaisirs sont troublés par le remord ou par la peur.

TOLSTOÏ

Liste de Souscription pour que vive ce Journal

Vasile, 5 fr. ; Vautenay, 5 fr. ; Rangloan, 2 fr. ; F. Moutardier, 8 fr. ; Locquier, 1 fr. 75 ; En passant, 1 fr. ; Bl. Couder, 3 fr. ; A. Ollivier, 1 fr. 50 ; P. Lejeune, 3 fr. ; Bertheletto, 6 fr. ; Stevens, 5 fr. ; Demay, 5 fr. ; Un spinalien ami, 0 fr. 50 ; Léon, 0 fr. 50 ; Miller, 0 fr. 50 ; Liste versée par Blanc, 35 fr. 50 ; Liste versée par Lafon, 11 fr. 50 ; Vourrier, 3 fr. ; Un inconnu, 2 fr. 50 ; A. Tussard, 1 fr. 50.

Total de cette liste . . . 101 fr. 75

Les Poursuites contre les Jeunes

Nous avertissons les camarades que « Notre Mouvement » est resté sur le marbre, vu l'abondance de la copie ; il paraîtra le mois prochain.

A la suite de la fondation du Comité d'action des Jeunes, nos camarades Pierre Odéon et Cottin ont été arrêtés ainsi que quinze copains des Jeunesses communistes, pour la rédaction et l'affichage d'une affiche.

Peu de temps après, un tract fut émis présentant le même texte que cette affiche. Pour l'avoir signé et distribué en taxi, André Leroy, administrateur de ce journal, est en prison en compagnie de Binet, des Jeunesses communistes.

Nous expliquerons avec plus de détails, le mois prochain, la campagne menée par le Comité d'action des jeunes « Jeunesses communistes, syndicalistes et anarchistes », ainsi que le résultat des procès intentés à nos amis. Le camarade Leroy est poursuivi pour le tract paru dans notre journal le mois dernier.

Imprimerie spéciale de la *Jeunesse Anarchiste*, 3, rue Jean-Jaurès — Bagnolet

L'Imprimeur-Gérant : G. BOUVET